



Carnet de Voyage



ODYSSÉE ORIENT

Chapitre 4 : Le Kirghizistan et ses monts célestes



Au coeur des Canyons - Kirghizistan

Chères familles, chers amis,
Comment allez-vous ? Nous nous rapprochons doucement de la fin de notre périple ! Nous nous sommes quittés au 100ème jour de voyage. Nous voici arrivés au 125ème jour ! Dans le dernier carnet, nous étions dans le coeur battant de la route de la Soie. Après de nombreux déserts, il était temps pour l'équipe des jeunes aventuriers en herbe de se lancer à l'assaut des monts célestes Kirghizes. Voici donc le carnet de voyage numéro : IV de "Odyssée Orient". On vous emporte avec nous pour de nouvelles péripéties !



Bianca près des Canyons - Kirghizistan

Vendredi 5 mai 2023 : un seul objectif en tête: passer la frontière kirghize et ainsi ajouter un nouveau pays à notre périple. Après des jours passés dans des paysages avec peu de relief, il est temps d'aller chercher les innombrables cimes enneigées du Kirghizistan. Nous devons d'abord passer un premier col en Ouzbékistan avant d'approcher de la frontière qui se situe elle-même à plus de 1000 mètres d'altitude. Nous découvrons une nouvelle facette vallonnée et montagneuse de ce pays qui ne nous aura pas laissé indifférent après les étendues désertiques qui recouvrent toute la partie occidentale du pays. Au poste frontière, Théau et Guilhem passent aisément les contrôles de douane, histoire de nous faire oublier les mauvais souvenirs de notre dernier long et fastidieux passage de frontière. Guillaume de son côté fait face à un douanier persuadé que nous cachons un drone dans la voiture et fouille donc tous les moindres recoins de Bianca sans succès bien évidemment. Après avoir fait face à cet excès de zèle ouzbek, il franchit en moins de deux le côté kirghiz, plus habitué et ouvert aux touristes européens. Nous voilà au Kirghizistan, pays de montagnes et de nomades qui nous réserve son lot de surprises et d'aventures ! Il est 21h lorsque nous gagnons notre premier bivouac le long d'une rivière. La nuit sera assez brève mais qu'importe, nous sommes surexcités !



L'homme à la béquille - Kirghizistan

Nous nous mettons ainsi en route en direction de Jalalabad. Nous avons rapidement senti une grande différence de mentalité entre les Ouzbeks, nomades des plaines et les kirghizes, peuple montagnard plus réservé. Ces derniers sont moins entreprenants et viennent moins vers nous pour prendre des photos et nous serrer la main comme nous en avons l'habitude. Ils restent plus en retrait mais une fois que nous avons franchi cette obstacle, ils se montrent très accueillants, amicaux et serviables. Nous avons choisi de prendre la route qui traverse les montagnes plutôt que la route nationale pour profiter des paysages. La route devient très vite une piste. Bianca en a vu d'autres et nous décidons de continuer sur ce chemin de montagne. Bianca commence néanmoins à montrer quelques signes de défaillance et nous mettons cela sur le compte de la route et de l'altitude. En chemin, une voiture s'arrête. Un homme en sort avec une béquille et s'approche. Nous échangeons quelques mots avec le peu de vocabulaire russe que nous maîtrisons. Il nous propose un shot de vodka. Nous refusons mais il se fait plus insistant. Nous acceptons pour un et trinquons avec lui pour ne pas le brusquer. Mais alors que nous nous apprêtons à repartir, il nous demande des sous. Nous refusons et partons en vitesse, le laissant seul...

Nous reprenons la route des cimes. L'individu nous dépasse puis disparaît. Le paysage qui se dresse devant nous est majestueux et nous avons l'impression d'être dans un rêve. La route longe la rivière que nous suivons des yeux jusqu'au pied de la montagne enneigée qui nous toise de toute sa hauteur. Nous sommes forcés d'interrompre nos rêveries lorsqu'une barrière en bois nous bloque le passage ; passage bloqué par la neige, on doit faire demi tour. Lors de la descente, Bianca commence à nouveau à montrer des signes de faiblesse, ce qui commence à nous inquiéter et nous nous disons que nous avons bien fait de ne pas nous enfoncer trop loin dans la montagne où nous aurions eu du mal à trouver de l'aide en cas de panne. C'est à ce moment précis que nous apercevons dans notre rétroviseur l'homme à la béquille qui fonce sur nous dans sa berline noire. Le nuage de fumée qu'il dégage se rapproche de plus en plus ...



La majesté des monts célestes

Il nous klaxonne. Nous nous arrêtons mais refusons de lui donner des sous. Nous continuons d'avancer mais il reste dans notre sillage. Heureusement, nous approchons d'un village où à nouveau il nous intime de nous arrêter ce que nous faisons. Des villageois sont là et nous leur faisons comprendre que cet homme nous importune. Un berger à cheval s'interpose alors entre lui et nous tel Zoro. Le répit sera de courte durée car Bianca, dont les signes de faiblesse ne cessent de croître, ne tient pas le rythme dans ces routes vallonnées et la berline noire de notre poursuivant pointe à nouveau à l'horizon dans notre rétroviseur. Nous sommes engagés dans une véritable course poursuite mais Bianca n'est pas de taille à rivaliser avec ses problèmes de moteurs qui se font criants. Nous ne cédon pas et refusons de nous arrêter à nouveau. Nous roulons donc côte à côte, l'homme à la béquille nous faisant des signes que nous ignorons et il frôle les voitures qui viennent dans l'autre sens. Il n'en démord cependant pas et finit par nous dépasser pour nous barrer la route juste devant nous. Nous pilons sur nos freins pour éviter l'accident et nous l'observons sortir de sa voiture ...



Moteur Cléon 1973 - Une source infinie de soucis

Il avance vers nous tel un méchant de film. La voiture n'étant pas dotée de fermeture centralisée interne, il tente d'ouvrir la porte et nous devons batailler pour la refermer. L'homme est peut-être estropié au niveau de sa jambe mais il a une sacrée poigne. Guillaume sort de la voiture pour lui faire face et lui faire comprendre de nous laisser partir en paix. Nous parvenons, après de longues minutes de confrontation à nous extraire de ses griffes grâce à un passant qui s'arrête et lui dit de nous laisser tranquille. Il se résigne. Nous sommes enfin libres, avant que la voiture nous rappelle à l'ordre ...



Panne sèche pour Bianca, outils sortis - Parking de camionneur

Bianca n'avance plus. On doit s'arrêter sur le bord de la route pour examiner ce qui cause les ratés moteur. Nous sortons donc nos revues techniques et examinons point par point ce qui peut causer les anomalies du moteur. Nous révisons l'allumage, démontons le carburateur. Des camionneurs qui se reposaient sur ce semblant d'aire de repos s'approche. Ils nous aident. Après un dégrassage de certaines pièces, le moteur redémarre dans un grand vacarme réjouissant et nous voilà repartis à la conquête de la côte que nous n'avions pas réussi à franchir. Il fait nuit noire. On passe la colline. À ce moment, Bianca recommence à faire des siennes. Malgré plusieurs essais, elle refuse de se rallumer et nous sommes donc contraints de nous arrêter un kilomètre après notre réparation qui s'est donc avérée infructueuse. De l'autre côté de la route, nous apercevons ce qui s'apparente à un café de routier et nous allons donc y demander le logis. La tenancière du lieu nous montre une salle où nous pouvons nous installer pour la nuit. Nous poussons la voiture de l'autre côté de la route très fréquentée, affublés de nos plus beaux chasubles oranges. Un local nous aide à pousser tandis que Théau fait la circulation pour nous permettre de traverser en un morceau les deux bandes de circulation. La réparation attendra demain; nous sommes exténués. Nous sombrons volontiers dans un profond sommeil. Une grande journée nous attend demain : à chaque jour suffit sa peine.

Le soleil vient draper de ses faisceaux lumineux nos paupières encore lourdes. L'astre radieux sera notre réveil en ce 90ème matin de notre Odyssée. Et pour ne rien vous cacher, nous sommes un peu sonnés par la veille. En effet, comme l'avez lu, la journée précédente fut parsemée d'aventures rocambolesques. Mais le credo de l'aventure souriante porte en son sein le sourire comme étendard. C'est donc avec une gaieté intérieure que nous profitons de notre café. Arrivés de nuit, nous n'avions pas encore eu l'occasion d'admirer les délicieux hortensias qui bordent le petit ruisseau nous séparant de la route nationale kirghize. Il désormais temps d'aller affronter les bourrasques de notre moteur. Pendant que Guilhem range notre campement de fortune, Guillaume et Théau se plongent dans les entrailles de Bianca. Les mêmes gestes que la veille sont opérés : vérification des bougies, démontage du carburateur, check-up ordre de l'allumage, connexion du câblage et des durites moteur, changement de la bobine d'allumage, l'alternateur. Pas de panique, pour nous aussi, la totalité de ce vocabulaire nous était étranger le jour du départ. Mais avec le temps, on apprend à devenir mécanicien. Nous prenons énormément de plaisir à reconnaître les anomalies du moteur malgré tout. Arrive 15h, Théau décide de marcher jusqu'au village voisin pour trouver un garage. Il s'avère que la providence est d'une forme olympique en ce moment. En effet, après deux centaines de mètres, un homme s'adresse à lui en russe. Théau rétorque des mots et lui fait comprendre que nous avons une voiture avec moteur « kaput »...



Avec Ahmet à l'auberge du temps suspendu - Jalalabad - Kirghizistan

Il rejoint le stand mécanique et devine immédiatement le gros souci. Nous essayons un premier échec et la météo décide de couvrir ce sombre instant d'une avalanche d'orages. Dans le même temps, la maîtresse des lieux nous offre des œufs sur le plats. Une belle récompense pour une très longue journée laborieuse. Quelques lignes couchées dans un carnet de voyage, un chapitre de Ken Follett englouti et direction les couchettes. Demain est un autre jour ... Haut les coeurs !

De bon matin, direction Jalalabad pour trouver les bonnes pièces. Guillaume et Guilhem sont de l'aventure. De sont côté, Théau opère un rangement intégral de notre Bianca, ce véhicule, autrefois utilisé par la Poste française sur les routes de campagnes pour la livraison de lettres. Comme les temps changent... Si le postier connaissait le sort de sa petite 4L, il serait heureux : des jeunes qui continuent de livrer des lettres, mais cette fois-ci, bien loin de la petite Bourgogne. Comme l'histoire fait bien les choses. L'asphalte diffère mais la mission est similaire. Après une heure de travail d'orfèvre, la pièce maîtresse est sauvée ! De retour, c'est parti pour 3 heures de remise du démarreur. Et cette fois-ci, la totalité du mérite revient à Guillaume qui s'est prêté au jeu du mécanicien. Notre Bianca nationale redémarre ! La joie est indescriptible. Nous prenons le temps de remercier notre sauveur et cette dame qui nous a accueilli sous son toit gratuitement. L'aventure continue.. !



Guilhem capture les plus beaux orages - Campagne Kirghize

Nous prenons donc la route vers 18h en direction du lac Toktogoul, deuxième plus grand lac du pays sur la route de Bichkek. Mais arrivés à Bazar-Korgon, soit 30 kilomètres après Jalalabad, la voiture refait la moue ... Et après quelques mètres sur une route secondaire, elle décide de s'octroyer une nouvelle pause. Il est déjà 19h.. En repartant, Bianca ne démarre plus du tout... Dépités, nous la déplaçons à la force de nos bras vers une petite auberge de jeunesse par chance située non loin de notre position. C'est le désenchantement total... Nous sommes encore une fois exténués et allons dormir à 21h30. La journée du lendemain aura encore son lot de surprises ... des surprises empoisonnées comme dirait l'autre ... Affaire à suivre !



Campement typique de l'équipe Odyssée Orient - Kirghizistan

La nuit ne fut bonne pour personne. Une angoisse : celle de voir le temps défilier sous nos yeux. C'est sur les nerfs que nous démarrons cette journée. La source du problème est électronique. C'est donc au niveau de l'allumage qu'il faut aller vérifier. Nous décidons de concert d'acheminer Bianca vers un garage. Théau s'insère dans l'habitacle, embraie et guide la voiture pendant que Guilhem et Guillaume poussent la voiture. Les rues, sont bloquées par le défilé du 9 mai (victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie). C'est le jour de la victoire au Kirghizistan. Cela doit nous porter chance. Commencent alors 4 heures d'une enquête intense pour démasquer quel élément pose problème. Nous vérifions chaque détail qui peut être un souci. Et la même musique se répète d'innombrables fois. En parallèle, nous prenons le temps de répondre aux questions d'un journaliste d'une radio belge qui suit nos aventures. Autour de 17h, notre sauveur arrive : un homme, pas plus âgé que nous, qui comprend directement la source du problème : mauvais réglage dans la distribution des bougies. Combien allons-nous devoir payer pour toute cette réparation sachant qu'ils ont passé la moitié de la journée penchés sur le moteur ? 10 euros ... Nous leur donnons un peu plus car la travail a été très laborieux. C'est troublant. Ils sont si heureux d'avoir pu nous aider. On sent chez nos réparateurs un doux mélange de fierté et de satisfaction. Ils veulent prendre des photos avec nous. Nous leur donnons des stickers « Odyssée Orient ». Ils sont heureux, nous sommes heureux, c'est le jour de la victoire ! Hurra !



Un angle de vue style Wes Anderson ..



Avec nos sauveurs - Jour de la victoire !



Le lac Toktogoul - Premier bivouac sauvage

Nous reprenons la route, exténués, mais gonflés d'une joie incommensurable. Direction le lac Toktogoul. Notre spot pour la nuit : un lac de montagne situé à 1700 mètres d'altitude. Arrivés au bord de l'eau, le premier réflexe est le suivant : plonger le plus rapidement possible dans cette eau pure. Pas de temps pour mettre un maillot de bain, c'est l'appel de l'aventure, l'appel de la liberté. Au programme : baignade, installation du bivouac et cuisson du riz à la chaleur du feu. Nous sommes comblés de bonheur : nous ne rêvions que d'une seule chose : être en pleine nature : c'est chose faite ! La nuit sera exceptionnellement reposante, passée sous les étoiles sans tente. C'est un splendide spectacle que nous offre la nature dès le réveil. Nous avons une seule envie, plonger à nouveau dans cette eau rafraîchissante qui nous appelle. La baignade est divine et nous savourons ce moment de pur bonheur. Nous en profitons également pour faire un brin de lessive. Nous étendons ainsi nos vêtements avec des branches en guise de ceintre et les arbres pour étendoir. Nous prenons notre petit déjeuner en attendant que le linge sèche et nous nous laissons encore un peu imprégner du cadre qui nous entoure. Nous laissons le cœur un peu chagriné mais les yeux ravis notre petit coin de paradis où nous avons fait notre nid.



Une vue exceptionnelle pour un repos bien mérité après 6 jours d'épreuves

A peine partis, nous croisons une transhumance de moutons et de chevaux. La route serpente à travers les montagnes et commence petit à petit à s'incliner. Pendant un plein, Théau sort le ukulélé, ce qui amuse beaucoup les pompistes. Des montagnes s'étendent à perte de vue et la vallée que nous traversons plonge directement dans les eaux turquoises en contrebas. Sur le chemin, nous croisons de nombreux kirghizes. Nous ne tardons pas trop car la route est longue. Le défi de la journée : un col à plus de 3000 mètres qui nous barre le chemin. Il va falloir réussir à la gravir avec notre petite Bianca qui pêne dès que la route s'élève de trop. Après un contrôle de police, Bianca s'arrête net. Nouvelle panne moteur. Cette fois-ci, c'est la pompe à essence qui ne répond plus. Guillaume siphonne l'essence à la place de la pompe récalcitrante pour relancer le moteur. Bianca repart un peu à la peine, mais elle repart. Les derniers lacets pour arriver au col sont les plus éprouvants pour notre chère voiture. Elle toussotte, balbutie et menace à chaque tournant de s'arrêter mais repart à chaque fois dans un dernier soupir comme si elle était à bout de souffle. Fidèle à son poste, elle nous amène telle un valeureux destrier au sommet et nous sommes soulagés qu'elle ait su surmonter cette épreuve.



Au sommet des montagnes kirghizes

Nous revoilà dans la neige! Nous enfilons vestes d'hiver, gants et bonnets et laissons notre monture se reposer tandis que nous arpentons la neige qui recouvre le plateau. La suite sera plus simple car il n'y a que de la descente et Bianca dévale les pentes. Ensuite ce sont nos estomacs criants famine. Direction un établissement pour manger un traditionnel plov. Nous sommes épuisés par les émotions de la journée et nous décidons de ce fait d'aller dormir dans l'hôtel au dessus du restaurant car on nous propose la nuit pour une croûte de pain. Nous rencontrons un camionneur en robe de chambre qui séjourne dans la chambre voisine et nous échangeons quelques rires. Il est temps pour nous de fermer les yeux avant les nouvelles épreuves. Les ressorts des matelas miteux nous « transpercèrent » les côtes et par manque de place, Guilhem a dormi sur son matelas gonflable dans le couloir parfaitement adapté à la largeur de ses épaules. Après un bref stop dans la seule station-service de la vallée et une série photos des chevaux sauvages galopant au bord de la route tels des esprits libres, nous attaquons l'ascension de la montagne nous guidant au fameux col situé à 3400m d'altitude. Est-ce que Bianca tiendra cette fois-ci jusqu'à Bichkek ? La tension se ressent dans l'habacle. Des signes de faiblesse se font ressentir chez Bianca plus tôt que la veille. La fourgonnette tousote et donne des à-coups puissants, puis soudain, s'arrête net. Nous ne sommes qu'à un tiers de l'ascension.



Théau se recharge en oxygène - Kirghizistan

Guillaume tente d'aspirer l'air au niveau de l'arrivée d'essence pour permettre au moteur de redémarrer. Cette action est certes efficace, mais lui coûtera une intoxication les deux prochains jours. C'est un peu sa manière de se sacrifier pour le projet. Pour une cause qui le dépasse. Merci Guillaume ! Vingt mètres plus loin, nous sortons les sangles de remorquage et tentons de tracter la machine à la seule force de nos bras. Dans un élan de bravoure, nous soulevons ces 800 kilos sur 40 mètres avant de nous écraser sur l'asphalte. Épuisés, nous devons être plus malins pour éviter davantage de crises d'asthmes.. Guilhem aperçoit un camion de marchandises pointer son nez dans le tournant où nous nous situons. Nous faisons un pouce comme font les auto-stoppeurs. Il accepte spontanément et nous aide à remorquer Bianca. Le chauffeur tadjik semble heureux d'accueillir deux jeunes étrangers dans son cockpit. Nous sommes hilares au vu de la tournure que prend cette situation qui nous semblait insurmontable. Guillaume guide la voiture jusqu'à la sortie du tunnel à 3400m. Théau et Guilhem se précipitent pour retrouver Guillaume, et fêter la réussite mais Guillaume n'est pas là...

Puis miracle, Bianca sort doucement du tunnel, les sangles déchirées frottant le sol. En effet, les à-coups étaient tels dans le tunnel en piteux état que les sangles ont lâché. Fort heureusement, le tunnel était en pente et a permis à la 4L de se laisser aller tranquillement jusqu'à la sortie. Nous rions après avoir intégré ce qui venait de nous arriver. Le plus dur est derrière nous. Direction Bichkek. Cela fait 5 jours que nous essayons de la rejoindre sans succès. Comme si nous nous dirigeons vers un mirage. L'équipe d'Odyssée se retrouve rapidement immergé dans un flot incessant de voitures. Ce fameux torrent que nous cherchons à éviter à tout prix depuis le début du voyage. La vieille Renault n'est pas faite pour le trafic dense des villes. Nous prenons notre embrayage à notre cou et fuyons l'effervescence de Bichkek pour le calme de la campagne. A peine un spot trouvé, la tente est dressée le long de la rivière bordant le Kazakhstan et ses miradors. Le bruit des camions couvre le silence. Nous nous faisons la réflexion suivante : « Nous arriverons à dormir qu'après notre mort.. »



Les sangles brisées par les roues de Bianca



Le fameux chapeau traditionnel "Kalpak"

La nuit sera difficile pour tous avec des soucis d'ordre différents. Premièrement, physique pour Guillaume. En effet, pour que Bianca démarre et gagne de l'altitude, il a du avaler malencontreusement quelques gorgées d'essence... ce qui lui a valu une nuit agitée au niveau de l'estomac. Deuxièmement, et totalement par hasard, au niveau du moral, pour Guilhem et Théau. En effet, on peut parler de remues-ménage émotionnels pour les deux compères, qui chacun eurent leur premier « coup de moue » du voyage. Pourquoi ? Les raisons personnelles sont nombreuses mais le lendemain matin, à peine le café avalé que le sourire revient très vite et la team odyssée orient de remet en route ! Guillaume va un peu mieux ! C'est une bonne nouvelle. Direction le lac Lissy-Kul. Deux choix s'offrent à nous : s'aventurer vers le côté nord, très touristique et le côté sud moins plus sauvage. Vous nous connaissez : on prend le côté sauvage. Et le pari est gagnant. Des les premiers kilomètres, la route devient très vite une piste et les animaux sauvages défilent devant le pare-chocs de Bianca. Le Kirghizistan est une merveille.

Le Kirghizistan semble nous accorder de nombreux cadeaux visuels. Mais pour le bien de toute l'équipe, après des journées très chargées et peu reposantes, avec un rythme intense, nous avons besoin d'un moment de calme absolu. Et c'est dans cette perspective que nous nous sommes arrêtés deux jours en autonomies le long des berges du lac Issik Kul. Le spot est parfait. Le lac, les montagnes, aucun touristes à l'horizon. Nous sommes seuls. Au programme : sport le matin, café, lecture, baignades et écriture dans les carnets de voyage de chacun et marche dans les canyons l'après-midi. Merci à la nature de nous offrir ce cadeau enchanté. Après deux jours auprès du lac à prendre le temps de goûter à la beauté des paysages, il est temps pour l'équipage odyssée orient de se remettre en route.



Sublime vue depuis notre camp de base - Lac Lissik Kul

Après deux jours auprès du lac, il est temps pour l'équipage Odyssée Orient de se remettre en route. Seulement, comme vous avez pu le voir dans le post précédent, pour arriver à notre emplacement naturel pour le bivouac, l'accès était très compliqué. Un chemin de gros galets, pas l'idéal pour Bianca. Mais épuisés en arrivant, nous n'avions pas tellement pensé à ce que pourrait être le chemin retour pour rejoindre la route principale. Et c'est donc une mauvaise surprise qui nous attend: nous sommes enlisés dans de gros galets et en descente, ça va ! En montée, impossible de bouger. Bianca stagne et s'enfonce à mesure que nous poussons sur la pédale d'accélérateur. Nous avons déjà eu assez de soucis comme ça et nous avons le talent de tout de même aller chercher des problèmes là où il n'y en a pas. C'est donc parti pour essayer plusieurs stratégies. En premier lieu, tracter Bianca pendant 20 minutes avec des câbles et installer des plaques de désensablement. Premier échec. Deuxièmement aménager une voie praticable telle une voie gallo-romaine pour Bianca.



Guilhem tracte la voiture



David et Gailath - Lac Lissi Kul

On passe donc 30 minutes à étaler des gros cailloux pour créer une voie progressive et à hauteur égale (sans trous ni gros cailloux nocifs aux pneus). Deuxième échec. Troisièmement : passer par la plage pour éviter les cailloux. Le souci : le sable qui n'est absolument pas meuble. On tente, ça fonctionne sur 50 mètres puis la corde de tractation s'enlise dans les roues, se brise + les roues s'enlisent dans le sable. Troisième échec. En prime, certaines tensions font irruption au sein du groupe. Nous sommes tous sur les nerfs et le mercure monte. Désespéré, Théau s'isole dans la 4L pour profiter de l'ombre et boudier. Guilhem et Guillaume sont plus proactifs et décident d'aller chercher de l'aide. A peine 10 minutes plus tard, Théau voit au loin un immense tractopelle qui se dirige vers la voiture : Hourra !!! L'espoir renaît aussitôt ! C'est un vieux Kirghize, ouvrier du chantier à côté, qui n'a pas hésité une seconde à prêter main forte à l'équipage Odyssée Orient ! En 15 minutes, nous sommes tirés d'affaire ! Bianca semble voler au dessus des gros galets. Au final, ça fera une très bonne histoire à raconter ! Plus de frayeur que de mal ! L'aventure se poursuit vers les canyons du nord ! Après avoir tiré Bianca d'affaires, nous prenons la route des canyons qui bordent tout le littoral sud du lac.

Nous nous arrêtons alors dans un petit village touristique et d'où on peut facilement accéder aux canyons d'un rouge flamboyant qui se perdent jusqu'au pied des montagnes. Le temps de manger un petit repas de midi et de confier notre voiture à la restauratrice et nous sommes en marche pour entamer l'ascension de ces arrêtes rougeoyantes qui se présentent à nous. Nous sillonnons toutes les crevasses étroites qui mènent au sommet. La pente se fait de plus en plus raide et pour les derniers cents mètres cela devient presque de l'escalade. Mais cet obstacle ne nous fait pas peur et nous venons à bout de ce labyrinthe rouge. Arrivés au sommet d'une des arrêtes, nous sommes bouleversés par la vue... D'un côté, le lac s'étend à perte de vue et l'on aperçoit de l'autre côté de celui-ci des monts enneigés. De l'autre côté, c'est un véritable dédale inextricable qui court jusqu'au pied des montagnes. Nous restons là à contempler la vue pour un bon moment. Il est temps pour nous de repartir et de quitter le lac qui nous aura laissé une forte impression.



Guillaume l'aviateur



Théau, l'Indiana Jones



Guilhem, le spéléologue

Après un séjour magnifique, direction la frontière avec le Kazakhstan. Nous sommes un peu envahis d'une certaine tristesse. En effet, nous venons d'apprendre que nos visas pour la Chine ont été refusés. La voiture est trop ancienne. C'est donc par d'autres moyens de transport que nous nous rendrons en Mongolie. Initialement, nous devions passer par la Sibérie au nord, puis en Mongolie avant la Chine. Mais essayant un refus catégorique, nous décidons de laisser la voiture à Almaty pour continuer autrement l'aventure. Nous traversons donc notre dernière frontière avec Bianca. Le moment est donc un peu solennel. Cela se passe sans encombre. Nous réalisons une fois la frontière traversée que nous roulons nos derniers kilomètres avec Bianca. Nous savourons chaque instant au volant l'ambiance est parfaite : musique classique, coucher de soleil et rires. Almaty est à 3h de route : chacun conduit donc une heure. Sur la route vers Almaty, capitale économique du Kazakhstan, nous devons effectuer un dernier plein d'essence. Un homme nous aborde : Naïm. Il dit nous avoir vu sur la route et nous a suivit. Il était totalement fou de la voiture tel un enfant et souhaitait nous aider. Il insiste pour nous payer deux pleins d'essence. Nous n'en avons pas besoin mais il insiste tellement que nous ne pouvons pas refuser (par politesse). Il nous offre également de la nourriture. La providence. Nous avons eu de nombreux gestes comme ça pendant le voyage. Nous sommes gâtés par la providence...



La Belgique au Kirghizistan



Dernier cliché avec Bianca



Théau scelle Bianca

Nous arrivons au terme de notre aventure avec Bianca et les derniers instants seront remplis de surprises. En effet, le plan est de trouver un lieu pour Bianca jusqu'au moins en septembre. L'union économique eurasiatique nous permet un an d'importation temporaire de la voiture. Nous cherchons donc en vain un parking sécurisé. Nous sommes la veille de notre vol pour Oulan-Bator. Nous devons impérativement trouver ce lieu mais c'est l'impasse. Nous décidons d'aller rendre visite aux sœurs de la charité à Almaty sur conseil d'un ami. En arrivant devant le portail, il est entrouvert. Une sœur et une dame discutent. Elles voient la voiture et c'est l'émerveillement. Nous sommes accueillis comme des rois. Directement, les sœurs, d'une joie extraordinaire, trouvent une solution. En effet, elles sont prêtes à garder Bianca ! Hurra ! Nous aidons les sœurs à différents travaux pour le couvent : peinture et jardinage. Et nous sommes ravis de pouvoir rendre service. Le soir, après un repas copieux, nous commençons à ranger la 4L et trier les affaires que nous prenons et celles que nous laissons. Le challenge : faire un sac léger avec des affaires d'hiver (en Mongolie) et des affaires légères (pour l'Asie du Sud). Finalement, nous arrivons au bout de nos peines. Il est 23h et nous sommes exténués. Le lendemain : lever à 6h pour une messe suivie d'un petit déjeuner avec les sœurs.



Avec les sœurs de la Charité à Almaty - Kazakhstan



Avec la Mère supérieure

Nous donnons aux sœurs nos médicaments pour le dispensaire qui accueille les sans-abris d'Almaty. Nous sommes bouleversés par ces sœurs habitées d'une joie indescriptible. Nous déposons les clés chez la mère supérieure. Il reste deux heures avant le vol. Un déjeuner express avalé, nous sommes gênés d'être pressés et aurions aimé passé davantage de temps avec cette communauté touchante. Ça y est nous posons la voiture. Il ne reste qu'en heure et demie avant le vol. Nous n'avons plus la voiture. Deux sœurs : une colombienne et une mozambicaine proposent de nous déposer ! Encore un coup de la providence. C'est parti pour une course folle. On se croirait dans "Les gendarmes à Saint-Tropez" avec la sœur qui conduit assez brutalement ! Ouf, nous atteignons l'aéroport de justesse. Au revoir Almaty et chères sœurs, nous nous reverrons très bientôt ..



Les grands canyons du Kirghizistan

L'abandon de Bianca fut un réel tournant dans notre aventure pour ne pas dire un réel choc. En effet, à mesure que le voyage avançait, nous ne voyions plus aucun obstacle pour arriver au Cambodge. Chaque nouvelle frontière était une nouvelle victoire et nous rapprochait de notre but ultime. Ce refus chinois tomba comme une masse sur nos esprits déjà très fatigués par un périple très intense. On se dit qu'on aurait pu faire plus, organiser ça autrement, mieux, .. Et puis, on se souvient que certes, si notre chère Bianca est un élément central dans notre aventure, il n'en reste pas moins que le coeur du projet réside dans l'aventure sous toutes ses formes avec la clé, la rencontre et le sourire de l'autre. C'est ce pour quoi nous sommes réellement partis. Et si le moyen de locomotion diffère, vous allez pouvoir constater pour les deux derniers carnets de voyage à quel point l'expédition souriante vous livrera encore de belles surprises .. Le plus important : c'est la quête !



Point culminant de l'aventure 3600 m d'altitude - Cols kirghizs

14 500 000 kilomètres, 125 jours, 15 pays et 36362626 sourires échangés.

Encore tant de sourires à croiser sur notre route ...

La suite dans l'avant dernier carnet de voyage !

L'Équipe Odyssée Orient,
GUILHEM, THÉAU ET GUILLAUME